

**LES LIBERTINS SPIRITUELS,  
TRAITÉS  
MYSTIQUES ÉCRITS DANS  
LES ANNÉES 1547 À 1549**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649254736

Les Libertins spirituels, traités mystiques écrits dans les années 1547 à 1549 by C. Schmidt

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**C. SCHMIDT**

**LES LIBERTINS SPIRITUELS,  
TRAITÉS  
MYSTIQUES ÉCRITS DANS  
LES ANNÉES 1547 À 1549**



RT  
L

LES  
LIBERTINS SPIRITUELS

TRAITÉS MYSTIQUES

ÉCRITS

DANS LES ANNÉES 1547 à 1549

*Publiés d'après le manuscrit original*

édités PAR  
C. SCHMIDT

Professeur à la Faculté de Théologie de Strasbourg



763009  
7.8.47

BALE - GENÈVE - LYON

HENRI GEORG, LIBRAIRE

PARIS, CHEZ SANDOZ ET FISCHBACHER

1876

*Tiré à 350 exemplaires.*

## PRÉFACE.

Le manuscrit d'après lequel je publie les huit traités qui vont suivre, me fut laissé en souvenir par un de mes amis de Bâle; celui-ci l'avait acquis d'un des antiquaires de cette ville, mais n'avait pas pu en apprendre la provenance. C'est un petit volume in-octavo, parfaitement relié et conservé, d'une très-belle écriture, orné d'arabesques tour-à-tour élégants ou fantastiques, les uns dans le style du moyen âge, les autres dans celui de la renaissance; comme échantillon je donne le titre du premier des huit traités.

Ce premier traité est daté de 1547, le dernier

est de 1549. L'auteur n'est désigné que par un signe composé d'un J et d'un F  $\mathfrak{JF}$ ; je n'ai pas pu découvrir à quel nom pourrait s'appliquer ce chiffre, qui revient à plusieurs reprises. Dans le premier traité, l'auteur parle de la région «où de présent il habite»; cette région ne peut avoir été que la France; on verra plus bas qu'il reproche dédaigneusement à Calvin et à Farel de s'être enfuis de peur d'être brûlés comme hérétiques; il donne à entendre par là que lui-même n'avait pas quitté son pays. Mais de quelle partie de la France est-il originaire?

Quelques-uns des termes dont il se sert sont des formes picardes (*escars*, avare; *niche*, niais; *nicheffe*, niaiserie); d'autres sont usités encore dans le patois de la Normandie (p. ex. *jucquer*, jucher, percher); il se pourrait ainsi qu'il fût né dans le Nord.

Les traités sont adressés à de très-chers ou très-honorés frères et sœurs, élus de Dieu. L'auteur se dit *indocte et non-savant*, il parle de son *rural et idiot entendement*, de son *petit et lourd esprit*, de son *rond et non-agencé pa-*



tois ; il prie les lecteurs d'accepter ce qu'il écrit, sans regarder à l'agencement ou sens ni à la pindarisation des termes. Mais il a tort de se faire si humble ; quel qu'il ait été, il avait fait des études ; un homme illettré eût parlé un langage plus français, le sien abonde en locutions formées d'après le latin usité dans les écoles. Il n'a raison qu'en s'excusant de sa manière d'agencer ses phrases ; bien souvent il est prolix et s'égaré dans des périodes interminables, entre-coupées d'incidentes, et mêlées tantôt de métaphores mystiques d'assez mauvais goût, tantôt de proverbes et de comparaisons populaires. D'autres fois pourtant il a de la chaleur, de l'animation, presque de l'éloquence ; on s'aperçoit qu'il n'a pas seulement des convictions fortes, mais qu'il est habitué à manier la parole et la plume.

Sa doctrine, dont je n'indiquerai ici que les principes généraux, se rapproche par quelques points de celle des Libertins spirituels de Genève, telle qu'on la connaît par les extraits de leurs écrits que nous ont conservés Calvin et

Farel; mais elle est loin d'aller d'un côté jusqu'aux prémisses panthéistes, et de l'autre jusqu'aux conséquences immorales. L'auteur ne cesse de parler de l'esprit, qu'il faut apprendre à dégager de la lettre; il interprète allégoriquement toutes les histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament; il admet trois âges, celui du Père ou de la loi, celui du Fils ou de l'Evangile littéral, et celui du Saint-Esprit. Il distingue entre le Christ selon la lettre ou la chair, qui n'a été qu'une *figure*, et le Christ selon l'esprit, dont la connaissance, *commencée jadis figuralemment, était restée cachée aux apôtres et à leurs successeurs jusqu'au temps présent*. Il annonce la venue de ce Christ, et prédit en même temps la prochaine fin du monde; pour s'y préparer, il veut qu'on s'affranchisse de la loi extérieure et qu'on arrive à *la loi intérieure franche et libre, qui est dite de l'esprit*; pour ceux qui parviennent à cette liberté, il n'y a plus de mystères, tous les secrets de Dieu leur sont révélés. L'auteur s'éloigne des Libertins, en affirmant que Dieu est le créateur du

monde, en combattant avec une grande vigueur le péché, et en pressant ses disciples de prouver qu'ils ont l'esprit en pratiquant envers tous les hommes, même envers leurs adversaires, les vertus de l'humilité, de la patience, de la charité.

D'autre part, rien chez lui ne trahit des tendances ou des études calvinistes; il ne connaît la Bible que par la Vulgate, il en cite des passages latins, dans l'Oraison dominicale il parle du pain supersubstantiel et omet la doxologie. Bien plus, il est hostile aux réformateurs; il les qualifie d'*évangélistes littéraux*, qui prétendent *que tout est fait et qu'il ne reste plus que de croire*. Il se plaint d'avoir une *multitude d'ennemis*, parmi les principaux desquels sont les *évangélistes qui ne suivent que leur cerveau littéral*; il en veut surtout à des *enseigneurs fugitifs de peur des tisons et écrivant force livres et lettres contre ceux qui veulent faire l'œuvre du Seigneur*. Ces *enseigneurs fugitifs* sont évidemment Calvin et Farel, réfugiés à Genève.